

Vaccination simultanée du mouton marocain contre la clavelée et la fièvre aphteuse

par L. PLACIDI, J. SANTUCCI, J. HAAG et R. SENDRAL

L'intérêt de cette étude est justifié par la recherche de l'économie dans la vaccination des moutons marocains exportés sur la Métropole.

On sait que cette vaccination est rendue légalement obligatoire. Nous nous sommes placés dans les conditions strictes de la pratique, et avons utilisé les vaccins qui servent normalement à l'immunisation de ces animaux, c'est-à-dire, contre la clavelée, le vaccin préparé à l'Institut Pasteur de Casablanca (méthode de BRIDRE modifiée par BLANC et MARTIN), et pour le vaccin anti-aphteux, celui qui nous a été fourni par l'Institut Français de la Fièvre Aphteuse.

Nous avons expérimenté sur un lot de 22 moutons qui ont été utilisés de la façon suivante :

1° Deux animaux ont été vaccinés uniquement contre la fièvre aphteuse, par l'inoculation de 15 cc. sous la peau de la face interne de la cuisse ;

2° Deux autres ont reçu, sous la peau de la face interne de la cuisse, également, 1/10 de cc. de vaccin anticlaveleux ;

3° Sept sujets ont été vaccinés simultanément et en deux points séparés, contre la fièvre aphteuse et la clavelée ;

4° Sept autres sujets ont reçu en un seul point, le mélange extemporané des deux vaccins. Deux moutons ont été conservés comme témoins pour chacune des épreuves du virus aphteux et du virus claveleux.

Après une période jugée suffisante pour l'établissement de l'immunité, les sujets ont reçu les inoculations d'épreuves.

Le virus aphteux utilisé est une dilution à parties égales de

virus A et de virus O. Le premier est lui-même un mélange provenant d'une souche isolée par nous-mêmes au Maroc et d'une souche A qui nous a été obligeamment remise par le laboratoire d'Alfort.

Le virus O est une souche isolée en France qui nous a été également fournie par le laboratoire central de recherches.

Ces souches ont été entretenues au laboratoire, soit sur bovins et cobayes (notre souche), soit sur cobayes seulement. Chez cet animal, inoculé par la voie plantaire, la dilution au 1/100^e en eau physiologique tamponnée provoque une infection régulière qui conduit à la généralisation chez 10 % des sujets. Le virus claveleux est celui qu'utilise régulièrement notre collègue L.-A. MARTIN à l'Institut Pasteur de Casablanca.

*
**

Quinze jours après la vaccination, les sujets des lots 1, 3 et 4 ont été éprouvés par injections multiples de la dilution de virus aphteux dans l'épithélium lingual et gingival à la dose de 1 ml., régulièrement réparti.

Ils ont reçu en outre une injection hypodermique de 1 ml.

L'observation prolongée n'a permis de noter l'apparition d'aucune lésion éruptive, pas plus chez les vaccinés que chez les témoins. Ce fait ne pouvait nous surprendre, étant donné ce que nous avaient appris nos recherches antérieures (1). Cependant, les témoins ont réagi par une réaction thermique transitoire, accompagnée de phénomènes douloureux à apparence prodromique d'une éruption locale qui ne s'est pas confirmée par un aphte authentique.

Les cobayes, inoculés dans les conditions habituelles avec la même dilution d'épreuve, ont réagi positivement avec généralisation pour quelques-uns.

Le 22^e jour après la vaccination, les lots N^{os} 2, 3 et 4 ont été éprouvés par le virus claveleux. Ils ont reçu simultanément les quantités suivantes de virus dilué au 5^e en eau physiologique neutre : 1 cc. par la voie veineuse, 1 cc. sous la peau de la queue, du côté droit, et 5/10 de cc. dans le derme sous-caudal, du côté gauche.

(1) L. PLACIDI, J. SANTUCCI, J. HAAG et R. SENDRAL : Réceptivité du mouton marocain au virus aphteux. *Bull. Ac. Vét.*, 1953, n^o 8, p. 401-405.

Aucune réaction n'a été observée chez les vaccinés.

Par contre, les deux témoins ont montré, après une phase d'hyperthermie, observée les 3^e, 4^e et 5^e jours, une réaction locale importante, se manifestant par un empâtement, noyant l'axe vertébral, et étendu, d'un bord à l'autre de la peau de la queue. Chez l'un d'eux, cette lésion s'est indurée progressivement, puis a commencé à régresser à partir du 17^e jour après l'inoculation.

Chez le second, on a observé dès le début, des plages violacées, irrégulières et confluentes, à bord arrondi, intéressant toute la peau de la queue, d'un bord à l'autre.

Ces plages se sont ultérieurement différenciées sous la forme de plaques noires, entourées d'une zone plus claire de couleur livide. Au point de l'inoculation intraveineuse, une croûte s'est nettement développée chez les deux témoins.

Nous pouvons conclure de ces expériences que :

1° L'injection simultanée ne provoque aucun trouble particulier ;

2° Dans les conditions de notre expérience, l'immunité anticlaveuse paraît s'établir dans les mêmes conditions que lors de l'injection du seul vaccin anticlaveux. Les résultats sont apparemment identiques pour l'inoculation en deux points séparés et pour celle du mélange extemporané des deux vaccins.

Nous devons préciser si la durée et l'intensité de l'immunité ne sont pas influencées, et aussi la réponse des vaccinés à l'inoculation simultanée des deux virus d'épreuve.

Sous la réserve que nous avons formulée quant à la réponse des témoins au virus aphteux, on peut admettre qu'il en est de même pour la vaccination antiaphteuse.

Dans tous les cas, il est possible, sans aucun inconvénient, de vacciner en un seul temps, par l'inoculation en un seul point du mélange extemporané des vaccins courants, les moutons marocains destinés à l'exportation.
